

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Mardi 8 février 2022 – 20h30*

# Salon indien



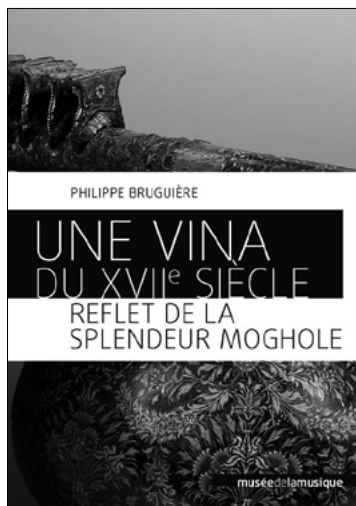
CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# UNE VINA DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE REFLET DE LA SPLENDEUR MOGHOLE PHILIPPE BRUGUIÈRE

Avec la collaboration d'Emmanuelle Bertrand

La notoriété du *sitar* en Inde au XIX<sup>e</sup> siècle a éclipsé en quelques décennies une illustre tradition instrumentale, celle de la *bin* ou *vina*. Auréolée de prestige pendant des siècles au sein des cours hindoues et musulmanes, elle y incarnait la quintessence de l'art musical.



Collection Musée de la musique  
108 pages | 12 x 17 cm | 12 €  
ISBN 979-10-94642-55-9  
Mars 2022

 **PHILHARMONIE  
DE PARIS**  
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

# Programme

## Salon indien

Bahauddin Dagar, *rudra vina*

Sukhad Munde, *pakhawaj*

Mulkraj Kakansingh Gadhvi, *tambura*

En partenariat avec Azadi Ka Amrit Mahotsav



FIN DU CONCERT VERS 22H.

Introduction du concert par Alexandre Girard-Muscagorry, conservateur, Musée de la musique, avec la présentation sur scène de trois splendides *rudra vina* – datées des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles – provenant de la collection du Musée.

# Le concert

## Salon indien

La *rudra vina* – ou *bin* ainsi qu'elle fut longtemps désignée – compte parmi les plus anciens instruments de musique de l'Inde du Nord et fut longtemps auréolée d'un grand prestige. Sa silhouette singulière en fait un instrument aisément reconnaissable : sous un long tube en bois ou en bambou (*dandi*) sont fixés deux imposants résonateurs enalebasse (*tumba*). Quatre cordes mélodiques sont tendues sur une vingtaine de hautes frettes (*sarika*) tandis que deux cordes rythmiques (*chikari*) et une corde servant de bourdon encadrent le tube. Agenouillé, le musicien (*binakar*) tient l'instrument de façon oblique, l'un des résonateurs reposant dans le giron et l'autre sur l'épaule, et pince les cordes mélodiques à l'aide de l'index et du majeur de la main droite. Le large chevalet plat en corne ou en ivoire qui supporte les cordes mélodiques joue un rôle essentiel dans le timbre unique de la *rudra vina* en assurant les riches harmoniques qui immergent l'auditeur dans un nuage sonore.

Le terme générique *vina* désigne l'ensemble des instruments à cordes auquel appartient la *rudra vina*. Elle relève plus précisément de la vaste famille des cithares dites sur bâton ou sur tube, présente à travers l'ensemble du sous-continent et dont les premières traces iconographiques remontent à la fin du v<sup>e</sup> siècle de notre ère. Instrument déjà hautement considéré à l'époque médiévale, la *bin* acquit un statut privilégié dans les cours princières de l'Inde du Nord avec l'essor de la culture indo-persane – en particulier de l'Empire moghol, fondé à la fin du xv<sup>e</sup> siècle par Babur (r. 1483-1530), mais qui atteint son plein développement politique, économique et militaire sous le règne de l'empereur Akbar (r. 1556-1605) et de ses successeurs, Jahangir (r. 1605-1627) et Shah Jahan (r. 1628-1658). Ces souverains, esthètes et lettrés, suscitérent l'essor d'une vie culturelle et artistique particulièrement féconde et cosmopolite, largement ouverte aux influences d'Asie centrale et s'exprimant avec éclat dans des champs aussi variés que la peinture, l'orfèvrerie ou l'architecture. Le jeu de la *rudra vina* occupait une place de choix lors de soirées poétiques et musicales de l'élite moghole, accompagnant notamment le *dhrupad*, forme de chant privilégiée dans l'Inde du Nord du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. De nombreuses miniatures représentant de fastueuses réceptions ou des réunions privées figurent la *bin* et constituent autant de sources précieuses pour mesurer l'importance prise par l'instrument au sein des cours princières hindoues et musulmanes.

Comme le souligne l'ethnomusicologue Philippe Bruguère, la *bin* devint l'incarnation par excellence de l'esthétique musicale des *raga*. Dérivant de la racine sanskrite *ranj*, qui désigne « ce qui affecte ou ce qui colore l'esprit et procure du plaisir », le terme *raga* est un concept central de la musique hindoustanie. Plus qu'un mode, il associe une forme mélodique, caractérisée par un ensemble de traits (échelle fixe, hiérarchie et durée entre chaque note, etc.), à des paramètres aussi ineffables que l'état émotionnel, la saison ou le moment de la journée auxquels il se prête. Le *raga* vise ainsi à offrir au *binkar* et à l'auditoire une « saveur » (*rasa*) susceptible d'ouvrir la voie au ravissement esthétique.

La désagrégation progressive de l'empire moghol au XVIII<sup>e</sup> siècle s'accompagna de nouveaux enjeux socio-culturels qui modifièrent sensiblement le paysage musical. Si plusieurs États récemment autonomes, comme ceux de Delhi ou de Lucknow, accueillirent les derniers feux de l'effervescence culturelle indo-persane, la *bin* ne résista pas à l'émergence de nouveaux instruments, en particulier du *sitar*, ce luth à manche long servant initialement à accompagner les danses de courtisanes avant d'être adopté par les musiciens classiques. Sa nouveauté attrayante et son enseignement plus démocratique contribuèrent à éclipser en quelques décennies la tradition des maîtres de la *bin*. Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, seule une poignée de *binkar* faisait encore résonner la *rudra vina* et maintenant vivante la chaîne fragile de sa transmission. Bahauddin Dagar est aujourd'hui l'un des plus brillants représentants de cette tradition, héritier d'une longue dynastie de musiciens.

## La collection du Musée de la musique

### Cithare sur tube *rudra vina*

Bikaner (?), Inde  
Entre 1650 et 1683  
Calebasse, bois, métal, résine  
végétale, pigments  
Musée de la musique  
Inv. E.997.24.1

### Cithare sur tube *rudra vina*

Rajasthan, Inde  
Deuxième moitié du  
XVIII<sup>e</sup> siècle ?  
Calebasse, bois, métal, résine  
végétale, ivoire (?), pigments  
Musée de la musique  
Inv. E.997.24.2

### Cithare sur tube *rudra vina*

Rajasthan, Inde  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Calebasse, bois, métal,  
papier mâché, résine  
végétale, pigments  
Musée de la musique  
Inv. E.997.24.3

Le Musée de la musique conserve un ensemble unique au monde de *bin* acquises dans les années 1990 au Rajasthan, qui permettent d'illustrer l'évolution de la facture de l'instrument entre le XVII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exemplaire le plus ancien est orné d'un foisonnant décor d'iris et d'œillets sur les résonateurs et le tube, rappelant le raffinement des représentations florales de l'Inde moghole. Les trois trous de chevilles permettaient d'accorder une corde mélodique, reposant sur treize hautes frettes, et deux cordes rythmiques. Une seconde corde mélodique passait par un minuscule trou ménagé à l'extrémité supérieure du tube, conformément à ce que documentent certaines miniatures mogholes. Les chevilles et le cordier, malheureusement disparus, devaient être sculptés en ivoire. Ces caractéristiques, de même que la qualité du décor, situent la création de cet exceptionnel instrument autour du milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, ce qu'une récente datation par carbone 14 a permis de confirmer.

Deux autres *rudra vina*, également originaires du Rajasthan, illustrent l'évolution de l'instrument à partir de la deuxième moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, dont la taille et le nombre de cordes s'accroissent. Toutes deux sont pourvues de quatre cordes mélodiques reposant sur une vingtaine de frettes et de trois cordes annexes réparties de part et d'autre du tube. L'un des exemplaires est orné sur l'ensemble de sa surface d'un intéressant décor de chevrons jaune et noir, symboles de la saison des pluies au Rajasthan. Le cordier, ici conservé, adopte la forme d'un cygne, oiseau associé en Inde à Sarasvati, la déesse des arts. Le second exemplaire, dont l'un des résonateurs offre la particularité d'avoir été réalisé en papier mâché et non enalebasse, se distingue par un plus grand nombre de frettes et un décor de compositions florales serties dans des médaillons qui recouvre les résonateurs. Ces motifs ne sont pas sans évoquer certains ornements architecturaux de la région de Bundi.

Au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, ces décors peints laissèrent place à des feuillages sculptés, appliqués sur le sommet des résonateurs, et un épais vernis luisant. Cependant, la forme générale de l'instrument évolua peu par rapport aux modèles du siècle précédent. Dans les années 1960, le luthier de Calcutta Murari Mohan Adhikari, en collaboration avec Ustad Zia Mohiuddin Dagar, modifia légèrement la silhouette de la *rudra vina*, augmentant notamment la section du tube et le volume des résonateurs, afin de rapprocher son timbre de celui de la voix humaine.

Alexandre Girard-Muscagorry,  
conservateur, Musée de la musique

# Bahauddin Dagar

## Les interprètes

Ustad Mohi Bahauddin Dagar est un maître de la *rudra vina*, qu'il pratique selon les codes de la plus ancienne tradition vocale vivante en Inde (*dhrupad*), dont les racines remontent au *SamVed*. Né en 1970 au sein de l'illustre famille Dagar de musiciens *dhrupad*, Bahauddin Dagar commence son incursion dans la musique classique indienne à l'âge de 7 ans, s'entraînant au *sitar* sous la tutelle experte de sa mère, Smt. Pramila Dagar. Une fois terminée sa formation initiale de trois ans, il étudie brièvement le *surbahar* avant de se voir enseigner la *rudra vina* par son père, Ustad Zia Mohiuddin Dagar, maître légendaire de cet instrument, et par son oncle, Ustad Zia Fariduddin Dagar, chanteur classique indien de renom auprès duquel il apprendra plus tard la musique vocale. En 1990, il reçoit la bourse de la Fondation Lakhanpal pour deux

ans. Il se voit également octroyer, en 1993, une bourse de deux ans par le ministère du Développement des ressources humaines de l'Inde. À l'âge de 20 ans, Bahauddin Dagar entre officiellement en scène en tant qu'interprète classique. Il s'affirme comme un artiste unique partout en Inde et dans le monde. Il fait des apparitions régulières sur les chaînes de télévision et de radio. Il enregistre pour Music Today (Inde), Makars (France), Ragini Sutra (Inde), Sense World (Londres) et India Music Archives (États-Unis). De 2013 à 2015, il est invité à occuper la chaire de recherche Nana Shirgaokar de l'Université de Goa. Bahauddin Dagar continue à recevoir les conseils avisés de l'estimé Pandit Pushpraj Koshti, disciple d'Ustad Zia Mohiuddin Dagar et d'Ustad Zia Fariduddin Dagar.

## Sukhad Munde

Né dans une famille musicale, fils du célèbre maître Pt. Manik Munde, Sukhad Munde est inspiré par Bhakt Ganesh Anna Choudhary et Pt. Govindrao Deshmukh. Il commence sa formation au *pakhawaj* et au *tabla talim* à l'âge de 6 ans

sous la houlette de Guru-Shishya Parampara et de son père, Pt. Manik Munde. Il obtient le Swar-Gyan du célèbre Dhrupad Guru Pt. Ouday Bhawalkar.

# Mulkraj Kakansingh Gadhvi

Mulkraj Gadhvi Kakansingh est initié à la musique classique indienne dès l'âge de 5 ans en suivant des cours de chant *khyal* sous la direction de Pt. Jagdish Prasad, Vidushi Dr Ashvini Bhide

et Ustad Bade Fateh Ali Khan. Ces dernières années, il apprend le *dhrupas* (chant et *surbahar*) avec Ustad Mohi Bahauddin Dagar.

---

Cette note de programme a été écrite à partir des travaux de Philippe Bruguère, ethnomusicologue, *binkar* et ancien conservateur du Musée de la musique, dont le livre *Une vina du xvii<sup>e</sup> siècle. Reflet de la splendeur moghole*, qui paraîtra le 10 mars prochain aux Éditions de la Philharmonie (collection « Musée de la musique »), relate l'odyssée de la *rudra vina* et le paysage historique et artistique qui a vu naître ce remarquable instrument. À l'occasion du concert, le Musée de la musique exposera sur scène les trois *rudra vina* issues de sa collection.